



Aleister Crowley, 1929

NOTE DE L'AUTEUR

Ce livre fut rédigé en 1917 durant les loisirs que me laissaient mes efforts pour amener l'Amérique à rentrer en guerre de notre côté. D'où mes illusions sur le sujet et le triste témoignage de Simon Iff à la fin. Dois-je ajouter que, comme le livre lui-même le démontre sans l'ombre d'un doute, toutes les personnes et tous les incidents y sont purement le fruit d'une imagination désordonnée?

A.C.

Londres, 1929

✽

MOONCHILD

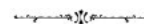
UN PROLOGUE

✽

*Cette traduction est dédiée
à la mémoire de Maya (2005-2020 e.v.).*
— Audrey MULLER & Philippe PISSIER

CHAPITRE I

UN DIEU CHINOIS



LONDRES, ANGLETERRE, la capitale de l'Empire britannique, est située sur les rives de la Tamise. Il est peu probable que ces faits eussent été ignorés de James Abbott McNeill Whistler,¹ un gentleman écossais né en Amérique et résidant à Paris, mais il est certain qu'il ne les appréciait guère. Car il s'y installa paisiblement pour y découvrir un fait que personne d'autre avant lui n'avait observé, à savoir que c'était très beau la nuit. L'homme était imprégné de l'étrangeté des Highlands, et il révéla Londres comme baignée d'une douce brume de beauté mystique, un conte de fées de délicatesse et de nostalgie.

C'est ici que les Parques ont fait preuve de partialité, Londres aurait plutôt dû être peinte par Goya. La ville est monstrueuse et difforme, son mystère n'est pas une rumination, mais une conspiration. Et ces vérités sont évidentes surtout pour qui reconnaît que Charing Cross est le cœur de Londres.



¹ NDT : Peintre américain (1834-1903) lié aux mouvements symboliste et impressionniste.

Car cette vieille intersection, qui est, même techniquement, le centre de la ville, l'est dans une géographie morale empreinte de sobriété. Le Strand rugit vers Fleet Street, puis jusqu'à Ludgate Hill, couronné par la cathédrale Saint-Paul, Whitehall descend jusqu'à l'abbaye de Westminster et aux Chambres du Parlement. Trafalgar Square, qui le garde au troisième angle, le sauve dans une certaine mesure des banalités modernes de Piccadilly et Pall Mall, simple stuc géorgien et factice, incapables de rivaliser avec la grandeur historique des grands monuments religieux, car Trafalgar a réellement fait l'histoire, mais il convient d'observer que Nelson, sur son monument, prend soin d'orienter son regard vers la Tamise. Car là se trouve la vraie vie de la ville, l'aorte de ce grand cœur dont Londres et Westminster sont les ventricules. En outre, Charing Cross Station est le seul véritable terminus du métropolitain. Euston, Saint-Pancras et King's Cross ne mènent qu'aux provinces, voire jusqu'à la sauvage Écosse, aussi nue et stérile aujourd'hui qu'au temps du Docteur Johnson. Victoria et Paddington semblent desservir les vices de Brighton et Bournemouth en hiver, de Maidenhead et Henley en été. Liverpool Street et Fenchurch Street sont de simples égouts suburbains, Waterloo est l'antichambre funèbre de Woking, Great Central est une « notion » importée, le nom et le reste, de Broadway, par une sorte de Barnum entreprenant du chemin de fer, nommé Yerkes, personne n'y va jamais, si ce n'est pour jouer au golf à Sandy Lodge. S'il y a d'autres terminus à Londres, je les oublie, preuve claire de leur insignifiance.

Mais Charing Cross date d'avant la conquête normande. César méprisa ici les avances de Boadicée,² qui

2 NDT: Boadicée (30-61): Reine celte du peuple britannique des Icenii (aujourd'hui territoire du Norfolk). Considérée depuis l'époque victorienne comme le symbole du courage anglais.

était venu l'y rencontrer, et Saint Augustin³ y prononça son célèbre: « Non Angli, sed angeli. »

Minute: nul besoin d'exagérer. Honnêtement, Charing Cross est le vrai lien avec l'Europe, et donc avec l'histoire. Il comprend sa dignité et son destin, les fonctionnaires de la station n'oublient jamais l'histoire du Roi Alfred et des gâteaux, et sont trop occupés à prendre soin — de quoi donc? — pour prêter attention aux besoins des voyageurs potentiels. La vitesse des rames est ajustée à celle des Légions Romaines: trois miles par heure. Et elles sont toujours en retard, en l'honneur de l'immortel Fabius, « qui cunctando restituit rem. »⁴

Ce terminus est enveloppé dans une obscurité immémoriale, c'est dans l'une des salles d'attente que James Thomson conçut l'idée de sa *Cité de la Terrible Nuit*, mais c'est toujours le cœur de Londres, palpitant d'un clair désir de Paris. Un homme qui va à Paris depuis Victoria n'atteindra jamais Paris! Il ne trouvera que la ville de la demi-mondaine et du touriste.

Ce n'était pas de par l'appréciation de ces faits, ce n'était même pas par instinct, que Lavinia King avait

3 NDT: Saint Augustin (354-430), philosophe, théologien chrétien romain, métaphysicien, d'origine berbère. La citation « Non Angli, sed angeli. » (« Ce ne sont pas des angles, mais des anges. ») est en fait attribuée à Saint Grégoire, l'un des trois autres Pères de l'Église occidentale.

4 NDT: « Un homme, avec son retard, rétablit la situation pour nous »: citation de Quintus Fabius Maximus Verrucosus (le Verruqueux), dit Cunctator (le Temporisateur), dit Ovacula (la petite brebis (275 av. J.-C.? - 203 av. J.-C.): homme politique, soldat et militaire romain. Ce fut lui qui déclara formellement la guerre à la cité punique après la prise de Sagonte par Hannibal.

5 NDT: *The City of Dreadful Night* (1874), oeuvre du poète écossais James Thomson (1834-1882), née de la lutte contre l'insomnie, l'alcoolisme et la dépression chronique.

choisi d'arriver à Charing Cross. Elle était, dans son style ésotérique et singulier, la plus célèbre danseuse au monde, et elle était sur le point de poser un adorable orteil à Londres, exécuter une joyeuse pirouette, pour ensuite se précipiter à Saint-Pétersbourg. Non : sa raison de se rendre à Charing Cross était absolument sans rapport avec aucun des faits discutés jusqu'ici. Si vous lui aviez demandé, elle aurait répondu avec son sourire insolite, assuré pour soixante-quinze mille dollars, que c'était pratique pour le Savoy Hotel.

Ainsi, en cette nuit d'octobre, quand Londres hurlait presque sa pitié et sa terreur à la face du poète, elle n'ouvrit les fenêtres de sa suite que parce qu'il faisait anormalement chaud. Peu lui importait qu'elles donnent sur les Temple Gardens, historiques, peu lui importait que le pont favori des suicidés de Londres se dessinât dans l'ombre à côté de la voie éclairée du chemin de fer.

Elle s'ennuyait simplement avec son amie et fidèle compagne, Lisa la Giuffria, qui fêtait sans discontinuer son anniversaire depuis vingt-trois heures cependant que Big Ben sonnait onze heures.

La bonne aventure était lue à Lisa, pour la huitième fois de la journée, par une dame si corpulente et compressée dans son corset prêt à exploser que toute autorité compétente en déminage serait tentée de la projeter dans les Temple Gardens, de crainte que pire ne lui arrive, et si ivre qu'elle aurait certainement valu son pesant de piquette aux yeux de tout conférencier de la *Temperance Society*.⁶

Le nom de cette dame était Amy Brough, et elle

6 NDT: La *Temperance Society* est une Ligue de Tempérance, réseau d'associations formées pour s'opposer à la consommation d'alcool. Les ligues de tempérance existent depuis le XVI^e siècle.

lisait les cartes avec une réitération irrésistible. « Vous aurez certainement treize cadeaux d'anniversaire », dit-elle, pour la cent-treizième fois, « et cela signifie une mort dans la famille. Ensuite, il y a une lettre au sujet d'un voyage, et il y a autre chose au sujet d'un homme brun en rapport avec un grand bâtiment. Il est très grand, et je pense qu'il y a un voyage à venir — quelque chose à propos d'une lettre. Oui, neuf et trois, douze, plus un : treize, vous aurez certainement treize cadeaux. » « Je n'en ai eu que douze », se plaignit Lisa, fatiguée, ennuyée et irritable. « Oh, oublie ça ! » la rembarra Lavinia King depuis la fenêtre, « tu as une heure devant toi, en tout cas. » « Je vois quelque chose à propos d'un grand bâtiment », insista Amy Brough, « je pense que cela signifie que vous aurez des nouvelles rapidement. » « C'est extraordinaire ! », s'écria Lisa, soudain réveillée. « C'est ce que Bunyip affirmait quant à la signification de mon rêve de la nuit dernière ! C'est absolument merveilleux ! Et dire qu'il y a des gens qui ne croient pas en la clairvoyance ! »

Des profondeurs d'un fauteuil vint un soupir d'une infinie tristesse « Donne-moi une pêche ! » Sourde et perfide, la voix caverneuse émanait d'un américain aux joues creuses et bleues. Il était incongrûment vêtu d'une robe grecque et chaussé de sandales. Il est difficile de trouver une raison philosophique de ne pas aimer l'association de ce costume à un accent prononcé de Chicago. Mais on y arrive ! C'était le frère de Lavinia, il portait le costume comme on afficherait une publicité, cela faisait partie du jeu familial. Comme il l'expliquait lui-même en secret, cela faisait croire aux gens qu'il était un imbécile, ce qui lui permettait de leur faire les poches tandis qu'ils se berçaient de cette délicieuse illusion.

« Qui a dit pêches ? », observa un second dormeur, un jeune artiste juif dont la capacité d'observation était

singulièrement pénétrante.

Lavinia King passa de la fenêtre à la table. Quatre énormes bols d'argent s'y trouvaient. Trois contenaient les plus belles fleurs qu'on puisse acheter à Londres, un hommage des locaux à son talent, le quatrième était rempli de pêches à quatre shillings pièce. Elle en jeta une à son frère et au Chevalier de la Pointe d'Argent.

«Je n'arrive pas à comprendre ce valet de trèfle», poursuivit Amy Brough, «c'est quelque chose au sujet d'un grand bâtiment!»

Blaustein, l'artiste, enfouit son visage et ses verres de cul-de-poule dans sa pêche.

«Oui, très chère», continua Amy en hoquetant, «il y a un voyage en rapport avec une lettre. Et neuf plus un dix, plus trois : treize. Vous aurez un autre cadeau, très chère, aussi sûr que je suis assise là.»

«Vraiment?» demanda Lisa en bâillant.

«J'en mettrais à nouveau ma main au feu!»

«Oh, faites!», s'écria Lavinia. «Je pars au lit!»

«Si tu vas te coucher le jour de mon anniversaire, je ne te parlerai plus jamais!»

«Oh, on peut faire quelque chose?», dit Blaustein, qui n'avait de toute façon jamais rien fait d'autre que dessiner.

«Chante quelque chose», dit le frère de Lavinia en jetant le noyau de pêche et en s'installant de nouveau pour dormir. Big Ben sonna la demi-heure. Big Ben est beaucoup trop important pour remarquer quelque chose de terrestre. Un changement de dynastie n'est rien dans sa jeune vie!

«Entrez, pour l'amour de Dieu!», s'écria Lavinia King. Son oreille attentive avait entendu frapper légèrement à la porte.

Elle avait espéré quelque chose d'excitant, mais il

ne s'agissait que de son propre pianiste apprivoisé, un individu cadavérique avec les manières d'un croque-mort devenu barge, doté de la morale d'un mouchard, et se prenant pour un évêque.

«Je devais vous souhaiter de nombreux bons retours», dit-il à Lisa, une fois qu'il eut salué l'assemblée en général, «et je voulais présenter mon ami, Cyril Grey.»

Tout le monde en fut stupéfié. Alors seulement réalisèrent-ils qu'un deuxième homme était entré dans la pièce sans être entendu ni vu. Cet individu était grand et mince, presque comme le pianiste, mais il avait la singulière qualité de ne pas attirer l'attention. Lorsqu'ils le virent, il agit de la manière la plus conventionnelle possible : un sourire, une courbette, une poignée de main formelle, et le bon compliment. Mais une fois les présentations terminées, il avait visiblement disparu! La conversation devint générale, Amy Brough alla dormir, Blaustein prit congé. Arnold King suivit, le pianiste se leva dans le même but et chercha du regard son ami. Ce n'est qu'alors que tous remarquèrent qu'il était assis au sol, les jambes croisées, parfaitement indifférent à l'assemblée.

L'effet de la découverte fut hypnotique. De n'être rien dans la pièce, il devint tout. Même Lavinia King, qui s'était lassée du monde à trente ans, et qui en avait maintenant quarante-trois, réalisa qu'il s'agissait là de quelque chose de nouveau pour elle. Elle regarda ce visage impassible. La mâchoire était carrée, les reliefs du visage curieusement plats. La bouche était petite, un pétale vermillon de pavot, intensément sensuel. Le nez était petit et arrondi, mais racé, et la vie du visage semblait concentrée dans les narines. Les yeux étaient minuscules et obliques, avec d'étranges et défiants sourcils. Une petite touffe de cheveux irrépessibles sur le front se dressait tel un pin solitaire sur

la pente d'une montagne; et, à cette exception, l'homme était entièrement chauve, ou plutôt rasé, car le cuir chevelu était gris. Le crâne était extraordinairement étroit et long.

Elle regarda encore les yeux. Ils étaient parallèles,⁷ focalisés sur l'infini. Les pupilles étaient telles des têtes d'épingle. Il était clair pour elle qu'il ne voyait rien dans la pièce. Sa vanité de danseuse vint à sa rescousse, elle se déplaça devant la figure immobile, et fit une révérence moqueuse. Elle aurait pu faire la même chose face à une statue.

À sa stupéfaction, elle trouva la main de Lisa sur son épaule. Un regard mi-choqué, mi-pieux se trouvait dans les yeux de son amie. Elle fut rudement écartée. Se retournant, elle vit Lisa accroupie sur le sol en face du visiteur, ses yeux fixés dans les siens. Il demeurait apparemment tout à fait inconscient de ce qui se passait.

Lavinia King fut submergée par une subite colère inexplicable. Elle tira son pianiste par le bras et l'amena sur la banquette dans l'embrasement de la fenêtre.

La rumeur accusait Lavinia d'être trop intime avec le musicien: et la rumeur ne ment pas toujours. Elle profita de l'occasion pour le caresser. Monet-Knott, car c'était son nom, perçut son geste comme allant de soi. Sa passion satisfaisait à la fois sa bourse et sa vanité; et, étant sans caractère – c'était un courtisan du style vicairé apprécié des dames – il convenait à la danseuse, qui aurait pu trouver un amant plus viril dans son registre à elle. Cette créature ne parvenait même pas à attiser la jalousie du riche constructeur automobile qui la finançait.

Mais cette nuit-là, elle ne put concentrer ses

7 NDT: Étant atteint d'un léger strabisme, Crowley se fantasmait ici sans ce défaut physique.

pensées sur lui, celles-ci tournaient sans cesse autour l'homme au sol. « Qui est-il? », murmura-t-elle, de manière assez farouche, « Quel nom avez-vous dit qu'il porte? » « Cyril Grey », répondit Monet-Knott avec indifférence, « C'est probablement le plus grand homme d'Angleterre, dans son art. » « Et quel est son art? » « Personne ne le sait », fut la surprenante réponse. « Il ne révélera rien. Il est LE grand mystère de Londres. » « Je n'ai jamais entendu de telles sottises », rétorqua la danseuse avec colère, « et pourtant je viens du Missouri! » Le pianiste écarquilla les yeux. « Je veux dire que vous devez m'expliquer », expliqua-t-elle, « Il m'a tout l'air d'être un Gros Coup de Bluff! » Monet-Knott haussa les épaules, il ne se souciait pas de poursuivre sur ce sujet.

Soudain Big Ben sonna minuit. Tout revint à la normale. Cyril Grey se déroula tel un serpent après six mois de sommeil, et redevint très vite un gentleman normal et suave, à nouveau tout sourires et courbettes. Il remercia Mademoiselle King pour la soirée très agréable, puis s'excusa en raison de l'heure tardive...

« Revenez », dit Lavinia d'un ton sarcastique, « on ne jouit pas souvent d'une si bonne conversation. »

« Mon anniversaire est fini », gémit Lisa au sol, « et je n'ai pas eu mon treizième cadeau. »

Amy Brough se réveilla à moitié. « Cela a quelque chose à voir avec un grand bâtiment », commença-t-elle avant de s'interrompre brusquement, confuse, sans savoir pourquoi.

« Je suis toujours là à l'heure du thé », dit soudainement Lisa à Cyril. Il minauda autour de sa main. Avant qu'ils ne s'en rendent compte, il avait tiré sa révérence.

Les trois femmes se regardèrent. Soudain, Lavinia King se mit à rire. Ce fut un exercice difficile, peu naturel, et pour une raison ou une autre, son amie le prit mal. Elle

rentra dans sa chambre telle une tempête et claqua la porte derrière elle.

Lavinia, presque aussi contrariée, entra dans la pièce opposée et appela sa femme de chambre. Une demi-heure plus tard, elle était endormie. Dans la matinée, elle alla voir son amie. Elle la trouva étendue sur le lit, toujours habillée, les yeux rouges et hagards. Elle n'avait pas dormi de la nuit. Amy Brough, au contraire, dormait encore dans le fauteuil. Quand elle fut réveillée, elle murmura simplement : « quelque chose au sujet d'un voyage dans une lettre ». Puis elle s'agita soudainement et s'en alla sans un mot à son bureau de Bond Street, car elle était la représentante d'une des grandes maisons de couture parisiennes.

Lavinia King ne sut jamais comment cela avait été arrangé, elle ne réalisa même pas que cela avait été arrangé, mais l'après-midi elle s'avéra inextricablement liée à son millionnaire de l'automobile.

Lisa était donc seule dans l'appartement. Elle s'assit sur le canapé, ses grands yeux noirs et vifs fixant l'éternité. Ses cheveux noirs étaient enroulés sur sa tête, tressés natte après natte, sa peau brune brillait, ses lèvres charnues remuaient sans cesse.

Elle ne fut pas surprise lorsque la porte s'ouvrit sans avertissement. Cyril Grey la referma derrière lui, vivement et furtivement. Elle était fascinée : elle ne pouvait se lever pour le saluer. Il s'approcha d'elle, lui attrapa la gorge des deux mains, pencha sa tête en arrière et, prenant ses lèvres entre ses dents, les mordit presque au point de les transpercer. Ce fut un acte isolé et réfléchi, il la relâcha instantanément, s'assit sur le canapé près d'elle et fit une remarque insignifiante au sujet du temps. Elle le fixa avec horreur et stupéfaction. Il ne s'en soucia point, il déversa un flot de banalités — le théâtre, la politique, la littérature, les

dernières nouvelles du monde de l'art...

En fin de compte, elle finit par se rétablir suffisamment pour commander du thé lorsque la femme de chambre frappa.

Après le thé — autre ordalie de banalités — elle avait pris sa décision. Ou, plus exactement, elle avait pris conscience d'elle-même. Elle savait qu'elle appartenait à cet homme, corps et âme. Toute trace de honte disparut, cela avait été brûlé par le feu qui la consumait. Elle lui donna mille occasions, elle se battit pour orienter son propos vers des sujets sérieux. Il la déconcertait avec son sourire superficiel et sa langue habile, qui traitait trivialement de tous les sujets. À six heures, moralement à genoux devant lui, elle l'implora de rester à dîner avec elle. Il refusa. Il s'était engagé avec une Miss Badger à Cheyne Walk, il pourrait peut-être téléphoner plus tard, s'il partait tôt. Elle le supplia de trouver une excuse, il répondit — sérieux pour la première fois — qu'il n'avait jamais failli à sa parole.

Il se leva enfin pour partir. Elle s'accrocha à lui. Il feignit la simple gêne. Elle devint une tigresse, il feignit l'innocence, avec ce stupide sourire superficiel.

Il regarda sa montre. Soudain, ses manières changèrent, comme en un éclair. « Je téléphonerai plus tard, si je peux », dit-il, avec une sorte de douce férocité, et il la rejeta violemment sur le canapé.

Il était parti. Elle s'allongea sur les coussins et pleura comme une madeleine.

Toute la soirée fut un cauchemar pour elle — et aussi pour Lavinia King.

Le pianiste, qui était venu dans l'idée de dîner, fut jeté dehors avec de vives remontrances. Pourquoi avait-il amené ce goujat, cette brute, ce fou ? Amy Brough fut attrapée par ses adipeux poignets, et fut assise devant ses

cartes, mais la première fois qu'elle dit « grand bâtiment », elle fut prise à bras-le-corps et éjectée de l'appartement. Pour finir, Lavinia fut stupéfaite de voir Lisa lui dire qu'elle ne viendrait pas la voir danser — sa seule apparition à Londres cette saison ! C'était incroyable. Mais lorsqu'elle fut partie, profondément vexée, Lisa mit en vitesse ses châles pour la suivre, puis rechangea d'avis avant d'avoir parcouru la moitié du corridor.

Sa soirée fut une tempête d'indécisions. Lorsque Big Ben sonna onze heures, elle était étendue sur le sol, effondrée. Un moment plus tard, le téléphone sonna. C'était Cyril Grey — bien sûr — bien sûr — qui d'autre ?

« Quand êtes-vous susceptible d'être là ? », demanda-t-il. Elle pouvait imaginer le léger sourire haineux, comme si elle l'avait connu toute sa vie : « Jamais ! », répondit-elle, « Je pars demain à Paris par le premier train. » « Alors je ferais mieux de venir maintenant. » La voix était nonchalante comme la mort — ou elle aurait raccroché le combiné. « Vous ne pouvez pas venir maintenant, je suis déshabillée ! » « Alors quand puis-je venir ? » C'était terrible, cette antinomie de persistance avec un bâillement étouffé ! Son âme la trahit alors. « Quand vous voulez », murmura-t-elle. Le combiné chuta de sa main, mais elle entendit un mot — le mot « taxi ».

Dans la matinée, elle se réveilla, semblable à un cadavre. Il était venu, et il était parti — il n'avait pas prononcé un seul mot, ne s'était même pas engagé à revenir. Elle dit à sa femme de chambre de préparer les bagages pour Paris, mais elle ne pouvait pas partir. Au lieu de cela, elle tomba malade. L'hystérie devint neurasthénie. Pourtant, elle savait qu'un seul mot la pourrait guérir.

Mais aucun mot ne vint. Elle entendit dire par hasard que Cyril Grey jouait au golf à Hoylake, elle eut une

folle envie d'aller le retrouver, puis l'envie de se suicider.

Mais Lavinia King, s'apercevant au bout de plusieurs jours que quelque chose n'allait pas — au bout de plusieurs jours, car ses pensées s'égarèrent rarement au-delà de la contemplation de ses propres talents et distractions — l'emporta à Paris. Elle avait besoin d'elle, de toute façon, pour jouer l'hôtesse.

Mais trois jours après leur arrivée, Lisa reçut une carte postale. Elle ne portait rien d'autre qu'une adresse et un point d'interrogation. Aucune signature, elle n'avait jamais vu l'écriture, mais elle sut. Elle se saisit de son chapeau et de ses fourrures et dévala l'escalier. Sa voiture était à la porte, dix minutes plus tard elle frappait à la porte du studio de Cyril.

Il ouvrit.

Ses bras étaient prêts à la recevoir ; mais elle était au sol, embrassant ses pieds.

« Mon Dieu chinois ! Mon Dieu chinois ! », s'écria-t-elle.

« Puis-je me permettre », observa vivement Cyril, « de vous présenter mon ami et maître, M. Simon Iff ? » Lisa leva les yeux. Elle était en présence d'un homme, très vieux, mais très alerte et agile. Elle se démena pour se relever, confuse.

« Je ne suis pas vraiment le maître », dit cordialement le vieil homme, « car notre hôte est un Dieu chinois, à ce qu'il semble. Je ne suis qu'un étudiant en philosophie chinoise. »